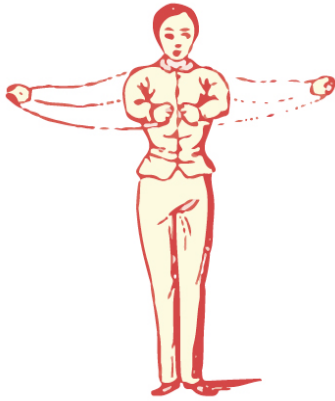


Le plaisir de dire non

Pénélope Fay



À l'heure où les femmes se font entendre par la voix de la généralisation, à l'heure où le refus s'entend comme une affirmation indubitable, indivisible et univoque, ce « non », pourtant souvent si justement brandi, peut parfois trouver à se décliner autrement.

Si le refus peut être réaction et défense à des assauts indésirables, il ne se cantonne pas toujours à ce rôle de second.

Tout aussi bien posture première dans laquelle un sujet peut se complaire, il permet la valse des positions quasi caricaturales de dominant-dominé, redistribuant les cartes sans que quiconque n'y voit que du feu, ou, tout du moins, sans que le feu ne soit ni découvert, ni nommé.

Au XII^e siècle se chantent et se lisent les récits de ces chevaliers épris de dames inaccessibles, souvent d'un rang social supérieur à eux, demeurant de la sorte intactes, intouchables, délibérément et difficilement effleurées. Cette ascèse, régie par un code, consacre l'attitude chevaleresque des messieurs où *aimer devient un art* (en référence à l'ouvrage d'Ovide qui fut adapté et remis au goût du jour par la littérature courtoise).

Or, les dames, si elles sont copieusement servies, demeurent dans leurs tours d'ivoires. Objets d'amour, dépourvues de chair, elles font fonction pour que le désir demeure intact. « Le côté d'exaltation idéale qui est expressément visé dans l'idéologie de l'amour courtois », met en évidence « son caractère foncièrement narcissique ¹ », dit Lacan.

Par le rôle qui lui est donné, la Dame permet que se joue l'artifice. La place qu'elle occupe compte plus que la substance dont elle peut se voir parée à l'occasion. « Jamais la Dame n'est qualifiée pour telles de ses vertus réelles et concrètes, pour sa sagesse, sa prudence, voire même sa pertinence ² ». Si la place demeure, la protagoniste brille par son vide : « Je ne suis rien d'autre [...] que le vide qu'il y a dans mon cloaque, pour ne pas employer d'autres termes. Soufflez dedans un peu pour voir – pour voir si votre sublimation tient encore ³ ».

Car la dimension proprement artificielle de l'amour courtois a le mérite de mettre en lumière que « l'être auquel le désir s'adresse n'est rien d'autre qu'un être de signifiant ». D'où le « caractère inhumain de l'objet de l'amour courtois ⁴ ».

L'artifice, pour se maintenir, doit être servi par les techniques qui consacrent l'érotisme de l'amour courtois. Retenue, suspension, effleurement, nudité offerte très partiellement puis rapidement recouverte... servent la « conduite du détour ⁵ », et une « certaine transgression du désir ⁶ ».

Pour que le plaisir de désirer puisse être soutenu et les plaisirs préliminaires trouver une résonance infinie, la Dame fait miroiter ce « non » aux multiples facettes. Si elle est

¹ Lacan J., *Le Séminaire*, livre VII, *L'Éthique de la psychanalyse*, texte établi par J.-A. Miller, Paris, Seuil, 1986, p. 180-181.

² *Ibid.*, p. 180.

³ *Ibid.*, p. 254.

⁴ *Ibid.*

⁵ *Ibid.*, p. 181.

⁶ *Ibid.*, p. 182.

cantonnée à son être de signifiant, tout au moins peut-on lire entre les lignes le plaisir qu'elle y retire, à supposer qu'on lui attribue un corps et la jouissance qui va avec.

Il arrive que l'amour courtois se conjugue au XXI^e siècle. L'expression *friendzone*⁷ désigne ainsi cette zone où se trouve relégué l'ami qui souhaitait une relation amoureuse avec celui ou celle qui n'en veut pas. Lorsque la personne qui ne souhaite pas avoir de relation amoureuse le fait comprendre à l'autre, on entre, dit-on, dans la *friendzone*. Se tenant dans cet espace d'entre-deux, au bord du désir, l'ami éconduit et néanmoins maintenu développe postures et attitudes stylisées, à la manière (ou presque) des chevaliers du XII^e siècle. Le refus a parfois ceci d'utile qu'il sert le désir des deux parties.

⁷ C'est la série *Friends* qui aurait « consacré » l'expression.